

Cecilia E. Villar.

CLAVE DE LOS EJERCICIOS

1^{er} Exercice.

Avez-vous un domestique? — Oui, monsieur, j'ai un domestique. — Avez-vous un chien? — Oui, j'ai un chien. — Quel chien avez-vous? — J'ai le chien de l'homme. — Avez-vous le papier de mon enfant? — Oui, j'ai le papier de votre enfant. — Quel thème avez-vous? — Le thème de votre enfant. — Avez-vous le pain? — Quel pain, monsieur? — Le pain de l'enfant du domestique. — Oui, monsieur. — Avez-vous le chien de l'homme? — Oui, j'ai le chien de l'homme. — Avez-vous le papier? — Quel papier, monsieur? — Le papier de l'homme. — Oui, monsieur, j'ai le papier de l'homme. — Quel pain avez-vous? — J'ai le pain du domestique. — Quel papier avez-vous? — J'ai votre papier. — Avez-vous le thème de mon enfant? — Oui, monsieur.

2^o Exercice.

Avez-vous ce livre? — Oui, monsieur, je l'ai. — Avez-vous le thème de Louis? — Je n'ai pas le thème de Louis. — Quel thème avez-vous? — J'ai mon thème, monsieur. — Avez-vous le chien de cet homme? — Je ne l'ai pas; Jean l'a. — Avez-vous le pain de ce domestique? — Oui, monsieur, je l'ai. — Avez-vous mon bas de coton? — Non, monsieur; cet enfant l'a. — Avez-vous mon crayon? — Votre crayon? Non, monsieur, je ne l'ai pas. — Avez-vous ce livre de papier de coton? — Je n'ai pas le livre de papier de coton; j'ai ce

livre de papier de lin. — L'avez-vous? — Oui, monsieur. — Jean n'a pas mon portecrayon, l'avez-vous? — Je ne l'ai pas. — Quel portecrayon avez-vous? — Mon portecrayon d'or. — Jean! — Monsieur. — Avez-vous le bas de fil de mon fils? — Le bas de votre fils? — Oui, le bas de fil de mon fils. — Non, monsieur, je ne l'ai pas. — Louis, quel pain avez-vous? — J'ai le pain de seigle du chien. — L'avez-vous? — Oui, monsieur.

3^e Exercice.

Cet homme a-t-il son habit? — Il n'a pas le sien. — Il n'a pas le sien? — Non, monsieur, il n'a pas le sien; il a celui du voisin. — Celui de drap? — Oui, monsieur, celui de drap. — Votre père a-t-il un fusil? — Oui, monsieur, il a le mien. — A-t-il son chien? — Il n'a pas le sien, il a le mien. — Jean, avez-vous mon vin? — Je n'ai pas le vôtre, j'ai celui du domestique. — Je n'ai pas mon habit de drap, l'avez-vous? — Non, monsieur, je ne l'ai pas. — Cet enfant a-t-il son crayon? — Il n'a pas son crayon, il a son portecrayon. — Celui d'or? — Non, monsieur; celui d'argent. — Ai-je le vôtre? — Vous n'avez pas le mien; vous avez celui de Jean. — Cet enfant a-t-il son fromage? — Il n'a pas le sien. — Quel fromage a-t-il? — Celui de son frère. — Je n'ai pas mon pain; avez-vous le vôtre? — Oui, je l'ai. — Cet enfant n'a pas son papier; Louis l'a-t-il? — Louis n'a pas le papier de l'enfant, il a le sien. — Quel pain (a ce chien) (ce chien a-t-il)? — Il a le pain de seigle. — Quel fromage avez-vous? — Celui de mon voisin. — Votre voisin a-t-il son drap? — Il n'a pas le sien, il a celui de son frère. — Avez-vous votre thème? — Je l'ai. — Quel thème avez-vous? — J'ai le troisième. — Quel vin a le domestique de votre frère? — Le domestique de mon frère a le vin de mon voisin. — Le père de Louis a-t-il le mien? — Il n'a pas le vôtre, il a celui de son enfant. — Celui de son enfant? — Oui, monsieur. — Je n'ai pas mon portecrayon d'or, l'avez-vous? — Non, monsieur.

4^e Exercice.

Pierre, me voyez-vous? — Oui, je vous vois. — Voyez-vous l'oiseau que j'ai? — Je ne le vois pas. — Quel oiseau voyez-vous? — Je ne vois pas celui que vous avez; je vois celui que vous ne voyez pas. — Voyez-vous mon ami? — Oui, monsieur, je le vois. — Le maître vous voit-il? — Quel maître? — Le maître de Pierre. — Oui, il me voit. — Louis, voyez-vous le négociant qui a un cheval? — Je ne vois pas celui qui a un cheval; je vois celui qui a un chien. — L'écolier qui a un verbe me voit-il? — Il ne vous voit pas. — Le voyez-vous? — Oui, je le vois. — Voyez-vous le livre qu'il a? — Je ne le vois pas. — Je ne vois pas mon thème; le voyez-vous? — Oui, je le vois; Louis l'a. — Louis, avez-vous mon thème? — Oui, je l'ai; le voyez-vous? — Oui, je vois celui que vous avez. — Je n'ai pas le sixième exercice; l'avez-vous? — Je n'ai pas le sixième, mais j'ai le cinquième. — Voyez-vous le verbe qu'a le second élève? — Je ne vois pas le verbe, mais je vois l'élève. — Voyez-vous le frère du négociant? — Je ne le vois pas, mais je vois son père. — Jean a-t-il le chien de son ami? — Il n'a pas celui de son ami, mais son ami a celui de Louis. — Pierre me voit, mais il ne voit pas mon frère. — L'homme qui a le pain de seigle du chien de mon voisin n'a pas le vin du domestique. — Non? Quel vin a-t-il? — Celui de l'enfant qui ne voit pas. — De l'enfant qui ne vous voit pas? — Non, monsieur, de l'enfant qui ne voit pas. — Voyez-vous l'ami du tailleur qui a mon drap? — L'ami du tailleur n'a pas votre drap, le tailleur l'a. — Vois-je le portecrayon d'or que vous avez? — Vous ne voyez pas celui que j'ai, mais vous voyez celui que le négociant a.

5^e Exercice.

Voyez-vous la maison de la femme? — Non, monsieur, je ne vois pas la maison de la femme, mais je vois la maison de la sœur de

Pierre. — Avez-vous ma plume? — Votre plume? — Oui, monsieur. — Avez-vous la chaise de ma fille? — Non, monsieur, je n'ai pas la chaise de votre fille; j'ai sa plume. — Votre sœur a-t-elle la robe de laine de la femme de Pierre? — Elle n'a pas la robe de laine de la femme de Pierre; elle a la robe de soie de ma sœur. — Cette fille a-t-elle la table de ma chambre? — Elle n'a pas la table de votre chambre; elle a la chaise de la femme du domestique. — Voyez-vous notre église? — Je vois l'église de mon père, mais je ne vois pas notre église. — Jean a-t-il la clef de la porte de la chambre de la femme de mon domestique? — Non, monsieur. — Louis, voyez-vous la fille qui a la vache de cette femme? — Je vois la vache, mais je ne vois pas la fille. — Votre sœur a-t-elle la chaise de l'église? — Ma sœur n'a pas la chaise de l'église; elle a la table de ma chambre. — Voyez-vous la maison de mon voisin? — Je ne vois pas la maison de votre voisin; je vois l'église. — Cette fille a-t-elle sa plume? — Non, monsieur; elle a la plume de sa sœur. — Ai-je ma plume? — Vous n'avez pas votre plume; vous avez votre portecrayon d'or. — L'ai-je? — Oui, vous l'avez; je le vois. — Voyez-vous la femme qui a une robe de soie? — Je vois la femme, mais elle n'a pas une robe de soie; elle a une robe de laine. — Voyez-vous la porte de la chambre du négociant? — Oui, monsieur.

6^e Exercice.

Cette dame voit-elle la fleur de ma voisine? — Oui, elle la voit. — Voit-elle votre mère? — Elle ne la voit pas. — Je n'ai pas ma plume; avez-vous la vôtre? — Je n'ai ni la mienne ni la sienne; j'ai celle de Pierre. — Voyez-vous madame Florès? — Je ne la vois pas, mais je vois sa fille. — Avez-vous votre robe? — Quelle robe, madame, celle de soie, ou celle de laine? — Celle de soie. — Je ne l'ai pas; ma cousine l'a. — Voyez-vous l'église du village? — Je la vois, mais Pierre ne la voit pas. — Quelle robe cette dame

a-t-elle? — Elle a une robe de laine. — Quelle clef a le domestique? — Quel domestique? — Celui de ma cousine. — Il a la clef de ma chambre. — De votre chambre, ou de la mienne? — Oui, celle de ma chambre. — Quel portecrayon a madame Olivars? — Le sien, madame. — Madame Ortiz a la fleur de la fille du négociant; la voyez-vous? — Je vois la dame, mais je ne vois pas la fleur. — Voyez-vous ma cousine et mon frère? — Je vois votre cousine et votre frère. — Avez-vous mon papier et ma plume? — J'ai votre papier, mais je n'ai pas votre plume. — Voyez-vous l'église et la maison? — Je ne vois ni l'église ni la maison. — Avez-vous le drap de soie ou celui de laine? — Ni celui de soie ni celui de laine. — Voyez-vous madame Ramon et sa cousine? — Je vois sa cousine, je ne vois pas la dame. — Pierre, Pierre! — Madame. — Avez-vous mon portecrayon d'or? — J'ai celui d'argent, et ma sœur a celui d'or. — Le mien? — Oui, madame, le vôtre. — Pierre, je n'ai pas mon thème ni celui de Jean. — Jean a le vôtre, et j'ai le sien

7^e Exercice.

Avez-vous les livres de mes frères? — Non, mesdames, je ne les ai pas. — Voyez-vous les moulins, les batardeaux et les biez? — Je vois les biez et les batardeaux, mais je ne vois pas les moulins. — Quels bateaux voyez-vous? — Je vois les bateaux de mes amis les négociants. — Voyez-vous les gouvernails? — Oui, monsieur, je les vois. — Avez-vous les bijoux de ces dames? — Je n'ai pas les bijoux, j'ai les éventails de ces dames. — Jean voit-il les neveux de mes amis? — Il ne les voit pas. — Voyez-vous les églises de ces villages? — Je ne vois ni les églises ni les villages. — Avez-vous les noix des fils des domestiques? — Les noix? — Oui, les noix. — Je ne les ai pas; j'ai les choux des fils des domestiques. — Quelles dames voyez-vous? — Je vois madame B. et madame D. — Les voyez-vous? — Oui, je les vois. — Cette dame a-t-elle ses bijoux et ses éventails? — Elle a ses éventails, mais

elle n'a pas ses bijoux. — Voyez-vous les clochers des églises? — Oui, je les vois. — Vois-je les fleurs de ces bois? — Vous les voyez. — Les vois-je? — Oui, monsieur. — Je vois les biez de ces moulins; les voyez-vous? — Je ne les vois pas; mais je vois les arbres des bois. — De quels bois? — Des bois de mes neveux. — Quelles maisons voyez-vous? — Les maisons des villages. — Voyez-vous les fils, les moulins, les batardeaux, les biez, les bois, les feux et les bateaux de ces hommes? — Non, monsieur; mais je vois les bijoux, les éventails, les joujoux, les noix, les choux, les nez et les neveux de ces femmes.

8^e Exercice.

Pierre, ces écoliers ont-ils leurs livres, leur papier et leurs crayons? — Ils ont leurs livres, mais ils n'ont ni leur papier ni leurs crayons. — Quels crayons ont-ils? — Ils ont ceux des fils de nos amis? — Ces dames voient-elles ces fleurs-là? — Elles les voient. — Où les voient-elles? — Dans les jardins et dans les bois. — Quels moulins voyez-vous, messieurs? — Nous voyons ceux des villages et ceux de ces lieux-là. — Quels bijoux ces dames ont-elles? — Elles ont les leurs et ceux des filles de nos voisins. — Où les ont-elles? — Elles les ont dans leurs chambres. — Jean, avez-vous nos gants ou les vôtres? — Je n'ai ni les miens ni les vôtres; j'ai ceux de mon tailleur. — Messieurs, voyez-vous les bateaux de ces négociants? — Nous ne les voyons pas, mais nous voyons ceux de monsieur Noble. — Où voient-ils mes chevaux? — Ils les voient dans les jardins des fils de madame David. — Je vois les domestiques des messieurs Bard; les voyez-vous? — Nous ne les voyons pas. — Où les voyez-vous? — Je les vois dans les bateaux de leurs amis. — Ai-je vos bois ou ceux de mes neveux? — Vous n'avez ni les miens ni ceux de vos neveux? — Quels bois ai-je? — Ceux de madame D. — Voient-ils mes batardeaux et leurs biez? — Ils voient les batardeaux, mais ils ne voient pas les biez. — Mesdames,

voyez-vous ces fleurs-là? — Quelles fleurs, messieurs? — Celles de ces bois-là. — Ces dames les voient; madame Andrea ne les voit pas. — Vous avez nos chaises dans vos chambres. — Nous ne les avons pas dans nos chambres. — Où les avez-vous? — Dans notre cuisine. — Je ne les vois pas dans la cuisine. — Vous ne les voyez pas, mais la cuisinière les a et les voit dans sa cuisine.

9^e Exercice.

Louis est-il très prudent? — Il n'est pas très prudent, mais il est très aimable. — Où est-il? — Il est dans la petite chambre de son frère. — Qu'a-t-il dans cette chambre-là? — Il a son bon papier et ses plumes pareilles aux vôtres. — Voyez-vous ces dames-là? — Lesquelles? — Celles qui sont dans le salon (dans la salle). — Oui, je les vois. — Quelle est la sœur du négociant? — Celle qui a une jolie robe de soie. — Les femmes de ce village-là sont-elles charitables? — Elles sont très bonnes et très charitables. — Lesquelles voyez-vous? — Celles qui sont prudentes et sensées. — Votre domestique est-il honnête? — Il est très honnête et très poli. — Qui est prudent? — L'homme sensé. — Qui est joli? — La femme aimable. — Pierre! — Monsieur. — Êtes-vous dans la salle à manger? — Non, monsieur; je suis dans la salle. — Où sont mes amis Jean et Louis? — Jean n'est pas ici, et Louis est dans le jardin; le voyez-vous? — Notre église est très grande, mais elle a un petit clocher. — Les femmes de ce village-là sont bonnes, charitables et polies. — La fille que vous voyez là est muette. — Est-elle muette? — Oui, monsieur; mais elle est très sensée. — Elle n'est pas pareille aux filles du moulin, qui sont très cruelles. — Les chiens que vous avez dans votre jardin sont très cruels. — Ceux que nous avons dans le jardin sont bons, et pareils aux vôtres. — Les fleurs que je vois sont très jolies. — Où voyez-vous ces jolies fleurs? — Dans les grands jardins de nos

voisins. — Elles sont pareilles à celles qui sont dans les bois du village. — Lesquelles sont pareilles? — Celles de nos bois.

10^e Exercice

Êtes-vous heureux? — Je suis heureux. — Les femmes de ce village-là sont-elles heureuses? — Elles sont très heureuses. — Qui est jaloux dans cette maison? — Mes sœurs sont jalouses. — De qui sont-elles jalouses? — Des filles de notre voisine. — Les filles de votre voisine sont-elles actives? — Elles ne sont pas très actives, mais elles sont très vives. — Les dames qui sont dans le salon sont vertueuses et charitables, mais leurs frères ne sont pas heureux parce qu'ils sont très jaloux. — De qui sont-ils jaloux? — De leurs femmes. — Sont-ils heureux? — Non, monsieur, parce que ceux qui sont jaloux ne sont pas heureux. — Pourquoi les sœurs de Pierre sont-elles actives? — Parce qu'elles sont très vives. — Qui a une robe neuve? — Ma fille, monsieur. — Est-elle satisfaite de sa robe? — Oui, elle est satisfaite. — Ces tailleurs ont-ils des habits neufs? — Ils ont des habits, mais ils ne sont pas neufs. — Cette fille est-elle contente parce qu'elle a une robe neuve? — Oui, madame, elle est très contente. — Celles qui sont jalouses sont-elles heureuses? — Elles ne sont pas heureuses. — Pourquoi ces écoliers sont-ils actifs? — Parce qu'ils sont très vifs. — Ne voyez-vous pas mes habits neufs? — Si fait, je les vois. — Ne voient-ils pas les églises de ces villages-là? — Si fait, ils les voient. — Ne les voyez-vous pas? — Si fait, je les vois. — Cette fille n'est-elle pas très active? — Oui, monsieur, elle est très active. — N'avez-vous pas un domestique très actif? — Oui. — Votre élève a-t-il de la mémoire? — Il a de la mémoire, de l'esprit et de la patience. — Ce négociant a-t-il des étoffes neuves? — Il a des étoffes neuves qui sont très bonnes. — Qu'a le domestique? — Il a du pain, du vin et du fromage. — Avez-vous de la soie et du coton? — J'ai de la soie, du coton et des

étoffes neuves. — Ces écoliers ont-ils de la mémoire? — Ils ont de la mémoire et de l'esprit. — Voyez-vous des hommes dans la rue? — Je vois des hommes et des femmes. — N'êtes-vous pas heureux? — Si fait, je suis heureux, car je ne suis pas jaloux.

11^e Exercice

Avez-vous des amis? — Oui, monsieur, j'en ai. — Votre père a-t-il de la patience? — Il n'en a pas beaucoup, parce qu'il est très vif. — Le monsieur que je vois dans le salon a-t-il de l'ambition? — Oui, il en a beaucoup, et il est très envieux. — Jean, avez-vous du vin, du pain et du fromage? — Oui, j'en ai. — Je vois du pain et du vin dans la cuisine, mais je ne vois pas de fromage; où est-il? — Dans ma chambre. — Je n'ai pas de papier; en avez-vous? — Je n'en ai pas, mais Pierre en a. — Ces petites filles ont-elles des robes neuves? — Oui, elles en ont; mais elles ne sont pas de soie. — Cet enfant a-t-il de la mémoire et de l'esprit? — Il a de l'esprit; mais de la mémoire, il n'en a pas. — Avez-vous des domestiques trompeurs et menteurs? — J'ai des domestiques, mais ils ne sont ni trompeurs ni menteurs; ils sont très bons. — Ce négociant a-t-il des étoffes neuves dans son magasin? — Oui, il en a beaucoup. — Voyez-vous des arbres dans ce jardin-là? — Oui, j'en vois. — Où en voyez-vous? — Dans les bois. — Avez-vous des petites maisons et des grands jardins? — Je n'ai pas de petites maisons, mais j'ai de grands jardins. — Voyez-vous de belles fleurs dans les bois? — Oui, nous en voyons, mais celles que nous voyons ne sont pas dans les bois. — Où en voyez-vous? — Dans le beau jardin de Louis. — Ceux qui ont de l'ambition sont-ils heureux? — Ils ne sont pas heureux, parce qu'ils sont très envieux. — Ce bel enfant a-t-il de l'esprit? — Oui, il en a. — Et ces belles petites filles, en ont-elles? — Elles n'en ont pas, mais elles ont beaucoup de mémoire. — N'avez-vous ni patience ni

mémoire? — Je n'ai pas de patience, parce que je suis très vif, mais j'ai de la mémoire. — Le domestique n'a-t-il ni pain ni eau? — Il n'a ni pain ni eau. — Cet homme-là est très pauvre : il n'a ni argent, ni pain, ni eau. — Pourquoi cet homme est-il malheureux? — Parce qu'il a de l'ambition; mais il n'a ni courage ni esprit. — Ne voyez-vous ni ma maison, ni mon jardin, ni mes moulins? — Je vois votre maison, mais je ne vois ni vos jardins ni vos moulins; Pierre ne voit ni votre maison ni votre jardin, mais il voit vos moulins; et Jean ne voit ni votre maison, ni votre jardin, ni vos moulins. — Avez-vous de belles statues dans vos jardins? — Nous n'en avons pas, mais nos voisins en ont beaucoup dans les leurs.

12^e Exercice.

Jean, combien de chaises avez-vous dans votre petite chambre? — J'en ai trois, monsieur. — Votre père a-t-il une maison? — Non, monsieur, il n'a pas de maison; il a un appartement. — Dans quelle maison a-t-il l'appartement? — Dans celle du tailleur. — Dans la neuve? — Oui, monsieur, car il n'en a pas d'autre. — Oui, il en a encore d'autres; il en a deux autres dans le village. — Pierre n'est-il pas votre frère? — Oui, Pierre est mon frère. — En avez-vous d'autres? — J'en ai encore trois. — Où sont-ils? — Dans les moulins que vous voyez là. — Je ne vois pas un seul moulin. — Ne les voyez-vous pas? — Je n'en vois pas un seul. — Avez-vous de l'argent, garçon? — Je n'ai pas un seul sou. — Avez-vous encore du pain? — Je n'en ai plus. — Et du vin, en avez-vous? — Non, monsieur. — Je n'ai ni pain, ni vin, ni fromage. — Votre père a-t-il une belle statue dans son salon? — Il en a trois : une d'or et deux d'argent. — Celle d'or est petite, et elle n'est pas très belle; celles d'argent ne sont ni grandes ni petites, mais elles sont très belles. — Cet homme ambitieux a-t-il des ennemis? — Il en a beaucoup. — Avez-vous encore des fleurs dans votre jardin? — Nous en avons encore. — Et vos voisines, en ont-

elles encore? — Elles n'en ont plus. — Voyez-vous encore des garçons dans la rue? — J'en vois encore deux. — Ce garçon est très sot; il n'a pas une seule bonne idée. — Voyez-vous des oiseaux dans le jardin? — Je n'en vois pas dans le jardin, j'en vois dans le bois. — En voyez-vous encore? — Oui, j'en vois encore trois dans les arbres. — Je n'ai pas mon livre, l'avez-vous? — Non, monsieur; car je n'ai pas un seul livre. — Pas un seul livre! — Non, monsieur, je n'en ai pas un seul. — Ce pauvre enfant a-t-il encore du pain? — Oui, madame, il en a encore. — A-t-il de l'argent? — Oui, il en a. — En a-t-il beaucoup? — Il a trois sous.

13^e Exercice.

Ce jeune garçon a-t-il beaucoup d'aptitude? — Il n'en a pas beaucoup, mais il a autant de mémoire que d'esprit. — Notre domestique a-t-il autant de fromage que de pain? — Il a moins de fromage que de pain, mais il a plus de vin que d'eau. — Voyez-vous ces dames qui ont tant de grâces? — Je n'en vois aucune. — N'en voyez-vous aucune dans le salon? — Oui, j'en vois; mais celles que je vois ont plus de mérite que de grâces. — Ce poète-là a-t-il quelque esprit? — Oui, il en a beaucoup, et il a autant de modestie que d'esprit. — N'avez-vous pas moins d'ennemis que d'amis? — J'ai plus d'amis que d'ennemis; car je n'ai pas un seul ennemi, et j'ai trois amis. — En avez-vous trois? — Oui; un poète, un auteur et un négociant. — Le poète a-t-il du mérite? — Oui, il en a; parce qu'il a autant d'aptitude que d'intelligence. — Votre ami a-t-il autant de tableaux que de statues dans son salon? — Il n'a pas autant de statues, mais il a plus de tableaux. — Ce négociant a-t-il moins d'or que d'argent? — Il n'a pas beaucoup d'argent, mais il a beaucoup d'or. — Pierre, avez-vous tout autant de pain que de fromage? — Oui, monsieur, j'en ai tout autant. — N'avez-vous guère d'eau? — Je n'ai guère d'eau, mais j'ai beaucoup de vin. — Messieurs, vos élèves ont-ils tout

autant de mémoire que d'aptitude? — Ils ont beaucoup d'aptitude, mais ils n'ont guère de mémoire. — N'avez-vous pas beaucoup de plumes? — Non, monsieur, je n'en ai pas beaucoup; j'en ai trois. — N'avez-vous pas beaucoup de mémoire? — Je n'en ai guère. — N'avez-vous pas beaucoup de papier? — J'en ai un peu. — Avez-vous un peu d'encre? — Je n'en ai guère, mais Jean en a beaucoup plus. — Cet enfant a-t-il un peu d'intelligence? — Il n'en a guère. — A-t-il de l'aptitude et de la mémoire? — Oui, il a autant d'aptitude que de mémoire. — Voyez-vous autant de dames que de messieurs dans la salle? — Tout autant. — Ce poète-là a-t-il du mérite? — Oui, il a quelque mérite; mais il a plus d'ambition que de mérite. — Ces dames ont-elles quelques fleurs? — Elles n'en ont pas beaucoup. — Voyez-vous quelques oiseaux dans le jardin? — Je n'en vois pas un. — Votre ami a-t-il encore d'autres tableaux? — Il en a encore d'autres dans son appartement. — Avez-vous encore d'autres pommes? — J'en ai encore quelques-unes. — Et votre ami, en a-t-il quelques-unes? — Il n'en a aucune.

14^e Exercice.

Ne voyez-vous qu'une dame ici? — J'en vois trois. — Où voyez-vous ces messieurs-là? — Je ne vois pas ces messieurs-là, je ne vois que ces dames-ci. — En voyez-vous beaucoup? — Je n'en vois que deux. — N'en voyez-vous que deux? — Non, monsieur, je n'en vois que deux. — Combien de garçons voyez-vous dans mon jardin? — J'en vois quelques-uns. — Avec qui sont-ils? — Ils sont avec le domestique. — Ne voyez-vous qu'un domestique? — Non, je n'en vois qu'un. — Avez-vous plusieurs thèmes? — Je n'en ai qu'un. — N'avez-vous que celui-ci? — Si fait, monsieur, j'en ai encore deux autres; mais je ne les ai pas ici. — Avez-vous quelques plumes? — Je n'ai que celle-ci, et elle n'est pas très bonne. — Avez-vous des crayons? — J'en ai un. — Je vois que vous avez autant de crayons que de plumes. — Oui, tout autant. — Avez-

vous du papier? — Oui, monsieur, j'ai du papier. — En avez-vous assez? — Je n'en ai pas assez; je n'en ai qu'une feuille. — Avez-vous assez d'encre? — J'en ai assez. — Pierre a-t-il assez de chaises dans sa chambre? — Il en a assez; mais les unes sont très petites, et les autres très grandes. — Ce négociant a-t-il assez d'or et d'argent? — Oui, il a assez de l'un et de l'autre. — Ces enfants ont-ils assez d'aptitude? — Les uns en ont, les autres n'en ont pas. — Messieurs, ne voyez-vous rien dans la rue? — Nous ne voyons rien dans la rue. — Ne voyez-vous rien de beau dans mon salon? — Si fait, nous voyons de beaux tableaux. — Les voyez-vous tous? — Nous ne les voyons pas tous, mais nous voyons toutes les statues. — Pierre, avez-vous assez de chocolat? — J'ai tout celui que vous voyez. — En avez-vous assez? — Je n'en ai pas assez. — Voyez-vous les chevaux et les chiens? — Je vois les uns et les autres. — Où voyez-vous les uns? — Dans le jardin. — Et les autres? — Dans la rue. — Voyez-vous ceux-là? — Je ne les vois pas tous. — Voyez-vous ceux-ci? — Oui, je les vois tous. — Voyez-vous les messieurs qui sont avec mon frère? — Je ne les vois pas tous; je n'en vois que deux. — Ai-je tout votre argent? — Vous ne l'avez pas tout, mais vous en avez beaucoup. — Du vôtre? — Oui, du mien. — Jean, tous mes amis sont-ils ici? — Non, monsieur, tous ne sont pas ici: car les uns sont dans la salle, et les autres dans le jardin avec votre frère. — Ont-ils tous des bouquets? — Les uns ont des bouquets, et les autres n'ont qu'une fleur. — Tous les hommes sont-ils ambitieux? — Pas tous, parce que tous n'ont pas d'ambition. — L'homme envieux est-il charitable? — Il n'a rien de charitable. — Qui est charitable? — Celui qui est vertueux.

15^e Exercice.

Êtes-vous aussi actif que votre frère? — Je suis plus actif, parce que je suis plus vif que lui. — Pierre n'est-il pas plus instruit que Jean? — L'un est aussi instruit que l'autre. — Cette

dame-ci est-elle aussi aimable que celle-là? — L'une et l'autre sont très-aimables, mais celle-ci est plus belle que celle-là. — Le frère de Louis est-il aussi prudent que lui? — Il est moins prudent que lui, car il est plus ambitieux; et l'homme qui a de l'ambition n'est jamais aussi prudent que celui qui n'en a pas. — Cet homme n'est pas aussi riche que son ami le négociant, mais il est plus heureux que lui. — Oui; parce qu'il n'est pas aussi ambitieux. — Êtes-vous toujours satisfait? — Non, parce que je suis jaloux, et l'homme jaloux n'est jamais satisfait. — De qui êtes-vous jaloux? — De ce négociant-là, parce qu'il est trop riche; et moi, trop pauvre. — Du négociant qui est si riche? — Oui, de celui-là. — Les écoliers sont-ils toujours attentifs à la leçon? — Si la leçon est trop longue, ils ne sont pas toujours attentifs; car ils n'ont pas trop de patience. — Avez-vous trop de papier blanc? — J'en ai assez, mais pas trop. — Mon encre est trop blanche, la vôtre est-elle meilleure que la mienne? — La mienne est comme la vôtre, très blanche. — Votre chambre est-elle comme la mienne? — Oui, ma chambre est comme la vôtre, petite, mais très jolie. — Cette dame a beaucoup de bonté et de modestie; elle est comme ma sœur, très charitable. — Ces fruits sont-ils meilleurs que ceux que j'ai? — Mes poires sont comme les vôtres, mais mes pommes ne sont pas si (aussi) bonnes. — Jean, avez-vous une feuille de papier blanc? — Oui, j'en ai; mais il est comme le vôtre. — Ne le voyez-vous pas? — Si fait, je le vois; mais il est plus blanc et meilleur que le mien. — Cette leçon n'est-elle pas trop longue? — Non, monsieur. — Elle est longue, mais pas trop. — Vous avez beaucoup de patience, et vous êtes toujours satisfaits.

16^e Exercice.

Préférez-vous l'utile à l'agréable? — Oui, je le préfère. — L'hypocrite est-il heureux? — Il ne l'est pas, parce qu'il est

envieux, et l'envieux n'est jamais heureux. — Que préfère le sage? — Le sage préfère le bon au beau. — La femme de votre ami est-elle aimable? — Oui, madame, elle l'est; elle est aussi aimable que madame N. que vous préférez à toutes les autres dames. — Je ne la préfère pas à toutes les autres, mais à celles qui ne sont pas aussi aimables qu'elle. — Ai-je raison ou tort de la préférer? — Vous avez raison. — Ce pauvre enfant est-il muet? — Oui, il l'est; mais il est très sensé. — Les ambitieux sont-ils heureux? — Ils ne le sont pas, car ils ne sont jamais satisfaits. — L'homme a-t-il raison d'être envieux? — Non, il a tort de l'être, parce que l'envieux est toujours malheureux. — Avez-vous envie d'étudier votre leçon? — Oui, monsieur, mais je n'ai pas le temps de l'étudier. — Vous avez tort de ne pas l'apprendre. — Je n'ai pas tort; car j'ai envie de l'apprendre, mais je n'ai pas le temps de l'étudier. — Les bons écoliers ont toujours le temps d'étudier quand ils ont envie d'apprendre. — Jean, avez-vous le temps d'écrire deux lettres? — Oui, monsieur; mais je n'ai ni papier ni plumes, je n'ai que de l'encre. — Si vous avez de l'encre, j'ai du papier et des plumes, ainsi nous pouvons écrire. — Avez-vous envie d'écrire au monsieur Espagnol? — Oui, monsieur. — Vous avez raison de lui écrire, car il n'est pas ici. — Messieurs, avez-vous le temps d'écrire vos exercices? — Nous avons envie, mais nous n'avons pas le temps de les écrire. — Pourquoi? — Parce qu'ils sont trop longs. — Non, ils ne le sont pas; et vous avez tort de ne pas les écrire, car ils sont très utiles. — Oui, ils le sont: mais nous n'avons pas beaucoup de temps, et nous préférons parler. — Vous avez raison. — Quels verbes avez-vous? — Nous avons: avoir, voir, être, préférer, écrire, parler, étudier et apprendre. — N'avez-vous pas: avoir envie, avoir le temps, avoir raison, et avoir tort? — Oui, monsieur; et le français de ces verbes est avoir et les noms envie, temps, raison et tort. — Le Français a-t-il envie d'apprendre l'espagnol? — Oui, monsieur; et l'Espagnol a envie d'apprendre le français. — Ils ont raison, parce que le français et l'espagnol sont très utiles. — Vous avez tort de parler français à cet Italien, parce qu'il préfère parler espagnol.

— Avez-vous raison d'étudier l'italien avec un maître français? — J'ai tort, mais je n'en ai pas d'autre.

17^e Exercice.

Votre père est-il chez lui? — Non, monsieur, il n'est pas à la maison, il est chez son frère. — Voulez-vous venir chez moi? — Merci, je n'ai pas le temps d'aller chez vous, parce qu'il est deux heures, et mon père vient à deux heures et demie. — Qui va chez Jean? — Notre domestique y va. — Où sont vos sœurs? — Elles sont chez leurs amies. — Avez-vous le temps d'aller chez le poète? — J'ai le temps d'y aller, mais mon maître n'est pas à la maison. — Votre maître n'est-il pas à la maison? — Non, monsieur, il n'y est pas. — Où est-il? — Il est chez un ami. — Voulez-vous y aller? — Oui, mais je n'ai pas le temps d'y aller. — Je veux finir mon exercice. — Et vous, Pierre? — Moi aussi, mais je n'ai pas d'encre. — Et Louis? — Louis aussi veut finir le sien. — Veut-il le finir à une heure? — Oui, monsieur, nous aussi nous voulons finir le nôtre à une heure et demie. — Quelle heure est-il? — Il est midi. — Je veux aller au jardin. — Moi aussi, je veux y aller. — A quelle heure voulez-vous y aller? — A trois heures. — Jean veut aller en France, moi aussi je veux y aller; mais mes frères veulent aller à Madrid. — Voulez-vous recevoir ces enfants? — Oui, et vous? — Nous aussi, nous voulons les recevoir. — Pierre ne veut pas finir la lettre, voulez-vous la finir? — Moi non plus, je ne veux pas la finir. — Pourquoi? — Parce que je n'ai pas le temps de la finir, et je n'ai pas de papier. — Voulez-vous le mien? — Merci, je n'en veux pas. — Je n'ai pas d'encre, et vous? — Moi non plus, je n'en ai pas. — Et Jean? — Jean non plus. — Voulez-vous aller chez le domestique? — Non, je ne veux pas y aller: et vous? — Moi non plus, je ne veux pas y aller. — Chez qui voulez-vous aller? — Je veux aller à la maison. — Est-il cinq heures? — Non, monsieur, il n'est que quatre heures et demie.

18^e Exercice.

Pouvez-vous écrire les lettres aujourd'hui? — Je ne peux pas les écrire, car je n'ai ni papier ni plumes. — Vous ne voulez pas les écrire. — Si fait, monsieur, mais comment puis-je écrire des lettres sans encre ni plumes? — Pouvez-vous sortir à présent? — Je ne puis pas, parce que je n'ai pas écrit mes leçons. — Quand le domestique est-il sorti? — Il est sorti ce matin. — Où est-il allé? — Il est allé chez mon ami monsieur N. — Oui? Il n'est pas chez lui; il a été toute la matinée chez moi, et à présent il est dans la salle avec votre père. — Avez-vous vu ces dames? — Nous les avons vues et nous leur avons parlé ce matin. — Sont-elles heureuses? — Oui, elles le sont; mais elles ne sont pas satisfaites. — Pourquoi? — Parce que leurs filles ne leur ont pas écrit. — Où sont-elles? — Elles sont à Paris. — Elles sont allées en France? — Oui, elles y sont allées. — Vous avez écrit toute la matinée. — N'êtes-vous pas fatigué? — Si fait, mais j'ai voulu finir mes lettres à neuf heures, et je n'ai pas pu apprendre mes leçons. — Ne les avez-vous pas étudiées hier? — Non; je n'ai pas eu le temps de les étudier. — Avez-vous vu les enfants de madame Ramon? — Je les ai vus hier dans la rue de Rivoli. — A quelle heure? — A trois heures et demie. — Leur avez-vous parlé? — Non; je n'ai pas voulu leur parler. — Avez-vous vu la lettre que Louis m'a écrite? — Je ne l'ai pas vue. — Que vous a-t-il écrit? — Qu'il veut aller à Madrid. — Ont-ils parlé au négociant? — Non; ils ont préféré lui écrire. — Je n'ai pas étudié, je n'ai rien appris; et vous? — Moi non plus; je n'ai pas fini mes exercices, et je n'ai pas voulu parler français à un monsieur français qui est venu ce matin chez nous.

19^e Exercice.

Quand recevez-vous vos lettres? — Je les reçois à dix heures.
 — Les lisez-vous toutes? — Oui, quand j'ai le temps de les lire, je les lis toutes — Avez-vous fait beaucoup de visites hier? — Hier? non, j'ai été à la maison toute la matinée. — Qu'avez-vous fait ce matin? — Je suis allé au jardin, et j'ai fait des bouquets. — Pour qui? — Pour deux demoiselles qui viennent voir ma sœur. — Sont-elles Françaises ou Espagnoles? — Ni Françaises ni Espagnoles. — Sont-elles Italiennes? — Je ne sais pas. — Vous ne voulez pas me répondre. — Je vous ai déjà répondu. — Voulez-vous sortir avec moi? — A présent? Je ne peux pas : j'ai reçu beaucoup de lettres de Paris, et je vais y répondre. — Moi aussi, j'ai reçu des lettres; mais les miennes viennent de Madrid. — Y avez-vous déjà répondu? — Non, j'ai préféré venir vous voir. — Vous êtes bien aimable. — Par où le domestique est-il sorti? — Par la porte de ma chambre. — Je ne l'ai pas vu sortir. — Avez-vous déjà pris une maison? — Pas encore. — Voulez-vous en prendre une dans la rue d'Atocha? — Non, je préfère en prendre une dans la rue d'Alcalá. — J'ai donné un verbe à Jean, mais je ne sais pas s'il l'a étudié. — Il ne l'a pas encore étudié, parce qu'il a écrit toute la matinée. — Qu'a-t-il écrit? — Ses exercices et trois lettres. — A qui a-t-il écrit les lettres? — A ses amis Jean, Pierre et Louis. — Les ont-ils déjà reçues? — Je ne sais pas s'ils les ont reçues. — Avez-vous encore mes thèmes? — Oui, je les ai encore. — Voulez-vous me les rendre? — Je ne puis pas encore vous les rendre, parce que je ne les ai pas encore lus. — Vous avez pris mes plumes, voulez-vous me les rendre? — Je ne peux pas vous les rendre à présent, parce que je les ai données à Pierre; mais je vais voir s'il peut vous les rendre. — M'avez-vous rendu mes fleurs? — Je ne vous les ai pas encore rendues. — Je les veux pour faire un bouquet. — Je vais vous les donner. — En voulez-vous d'autres? — Non, merci, j'en ai assez. — Le domestique est-il allé chercher quelque chose? — Oui, il est allé chercher du pain.

— Qu'allez-vous chercher? — Je vais chercher des pommes. — Que cherchez-vous dans ma chambre? — Je cherche mes gants. — Ils sont dans votre chapeau. Ne les voyez-vous pas? — Voulez-vous me les donner? — Avec beaucoup de plaisir.

20^e Exercice.

Savez-vous quelque chose de nouveau? — Oui, monsieur, on parle de la guerre. — Allons-nous avoir la guerre? — Je ne dis pas que nous allons avoir la guerre, je dis qu'on en parle. — Sait-on quelles sont les puissances belligérantes? — On parle de la France et de l'Angleterre. — Pourquoi va-t-on avoir la guerre? — On ne dit pas encore pourquoi; mais on a vu beaucoup de vaisseaux de guerre anglais près des côtes de France. — Avez-vous autre chose à me dire? — Oui, je viens pour savoir si vous pouvez venir à présent voir un malade. — Je ne puis pas à présent, j'ai à aller à l'hôpital. — Ne pouvez-vous pas aller chez nous avant d'aller à l'hôpital. — Non, je ne peux pas. Mais qui est malade chez vous? — Mon fils. — Ne pouvez-vous pas envoyer chercher N.; il est médecin aussi? — Oui, je vais l'envoyer chercher. — Où envoie-t-on ces malades? — On les envoie à l'hôpital. — A quel hôpital les envoie-t-on? — A celui qui est au bord de la rivière. — Comment se porte votre père? — Il a été malade, mais il est beaucoup mieux. — Que faites-vous avant d'étudier? — Je vais me promener. — Vous promenez-vous souvent? — Oui, monsieur. — Où vous promenez-vous? — Dans le jardin, dans les bois et au bord de la rivière. — Comment vous portez-vous ce matin? — Merci, je me porte très bien. — Et vos frères, se portent-ils bien? — Louis est un peu malade. — A-t-on envoyé chercher le médecin? — Non, monsieur, parce qu'il n'est pas très malade. — Jean, avez-vous déjà fini votre exercice? — Je ne l'ai pas encore fini. — J'ai fini le mien. — Vous n'avez pas à écrire autant que moi. — Oui, monsieur; mais je ne regarde pas comme vous tous

ceux qui entrent dans la chambre. — Je vais me promener, venez-vous avec moi? — Non: je veux finir avant de sortir. — Voyez-vous nos amis dans le jardin? — Comment puis-je les voir, je ne les regarde pas. — Pourquoi regardez-vous ces vaisseaux de guerre-là? — Parce que je veux voir s'ils sont français ou anglais. — Ils ne sont ni français ni anglais, ils sont espagnols.

21^e Exercice.

Préférez-vous le café? — Je préfère le chocolat. — Les Français ne préfèrent-ils pas le café au chocolat? — Oui, ils le préfèrent; mais ils prennent aussi du chocolat. — Que donnez-vous à ces enfants? — Nous leur donnons du pain et des fruits, mais ils préfèrent la viande. — La maison de Jean est-elle belle? — Oui, mais je préfère la vôtre. — Pourquoi préférez-vous la mienne? — Je la préfère parce qu'elle a un beau jardin. — Et vous y promenez-vous? — Oui, monsieur, quand vous me menez chez vous, je me promène dans le jardin. — Qui protège ce poète. — Messieurs B. le protègent, et lui donnent beaucoup d'argent. — Menez-vous vos amis au théâtre? — Je les y mène souvent. — Pourquoi précédez-vous ces dames? — Je les précède parce que je les mène au jardin, et ainsi je les protège. — Comment conjuguez-vous les verbes, préférer, mener, protéger? — Je les conjugue ainsi: (*en donner la conjugaison.*) — Sortez-vous de chez vous à présent? — Je ne sors pas parce que mon frère sort à présent. — Et vous ne sortez pas parce qu'il sort? — Nous ne sortons pas ensemble. — Vous ne sortez jamais ensemble? — Oui, quelquefois nous sortons ensemble; mais aujourd'hui je ne puis pas sortir avec lui. — D'où sortent ces dames? — Elles sortent du bal. — Sortent-elles de bonne heure? — Quand elles vont au bal, elles en sortent toujours de bonne heure. — D'où sortez-vous, messieurs? — Nous sortons de chez le poète. — Vous n'en sortez pas: je vous ai vu sortir de la boutique de la marchande de soie. — Oui, c'est vrai,

nous en sortons. — Vous la protégez beaucoup. — Oui, monsieur, nous la protégeons. — Partez-vous déjà? — Oui, je pars à présent même. — Quand ces marchands parlent-ils? — Ils parlent aujourd'hui. — Partez-vous avec eux? — Non, nous parlons ce matin. — Qui part avec vous? — Les fils du négociant parlent avec nous. — D'où partez-vous? — De Madrid. — Jean, ouvrez-vous les fenêtres de ma chambre? — Oui, monsieur, je les ouvre. — Qui ouvre ce magasin ce matin? — Nous l'ouvrons. — Que nous offrent ces messieurs? — Ils nous offrent du pain, de la viande, du vin et du fromage. — Qu'offrez-vous à cette dame? — Je lui offre un bouquet. — Qu'est-ce que le médecin offre à ses malades? — Rien de mauvais. — Est-ce que je vous offre quelque chose de bon? — Je ne sais pas ce que vous m'offrez. — Je vous offre une bonne chambre dans ma maison. — Pourquoi ces pauvres ouvrent-ils tant les yeux? — Ne voyez-vous pas qu'ils les ouvrent pour regarder les habits que le marchand de drap leur offre? — Est-ce que nous vous offrons quelque chose de mauvais? — Vous ne m'offrez rien de mauvais. — Comment conjugue-t-on les verbes, sortir, partir ouvrir, offrir? — Ainsi: (*les conjuguer*).

22^e Exercice.

Venez-vous de la campagne, monsieur? — Je ne viens pas de la campagne, je viens d'Angleterre. — Ces marchands de drap viennent-ils de leurs boutiques? — Oui, ils en viennent. — D'où venez-vous, messieurs? — Nous venons de l'église. — De l'église de ce village? — Oui, monsieur. — La préférez-vous à la vôtre? — Oui, parce qu'elle est plus belle que la nôtre. — Je n'en conviens pas, et je maintiens que la vôtre est beaucoup plus belle que la nôtre. — Jean, cet homme-là vient-il chercher le médecin? — Oui, il vient le chercher. — Vient-il de chez M. N.? — Non, monsieur, il vient de chez son père qui est malade. — Antoine, que devenez-vous, et pourquoi ne venez-vous plus à la maison? — Je deviens

très studieux; et comme mon père a pris maison, je ne puis pas venir souvent. — Convenez-vous que j'ai raison? — Oui, j'en conviens, et je tiens pour certain que vous ne venez pas parce que vous ne pouvez pas sortir. — Pourquoi punissez-vous cet enfant? — Je le punis parce qu'il ne m'obéit pas, et qu'il salit son linge (ses hardes). — Si nous salissons nos livres, le maître va nous punir. — Je salis toujours les miens, et il ne me punit pas. — Qui vous punit? — Mon père, quand je ne lui obéis pas. — Messieurs, je vous avertis que le maître vient. — Ce médecin guérit-il tous ses malades? — S'il ne les guérit pas tous, il en guérit beaucoup. — Nous guérissons tous les nôtres. — Les guérissez-vous tous? — Les bons médecins guérissent toujours leurs malades. — Vous salissez mes gants. — Comment puis-je les salir, ils sont dans votre chapeau? — Ne les apercevez-vous pas. — Oui, à présent je les aperçois. — Recevez-vous beaucoup d'argent de Pierre? — Pas beaucoup : il me doit encore quatre cents francs — Il doit à tous ses amis : il me doit deux cent-cinquante francs. — Combien devons-nous à notre marchand de drap? — Je lui dois quatre-vingts francs; et vous? — Je ne lui dois rien. — Découvrez-vous (des) quelques dames dans ce bois-là? — Oui, j'en découvre; elles sortent du bois et elles se promènent au bord de la rivière. — Pourquoi punissez-vous votre domestique? — Parce que, quand il reçoit des lettres pour moi, il les salit toujours. — En recevez-vous beaucoup? — J'en reçois quelques-unes de ma sœur. — J'en aperçois quelques-unes sur la table, d'où viennent-elles? — Elles viennent de Paris, j'en reçois une tous les jours. — Pouvez-vous conjuguer le présent de l'indicatif des verbes en oir? — Oui, je les conjugue avec mon maître.

23^e Exercice.

Qui est-ce qui répand le vin? — Pierre le répand. — Pierre, pourquoi répandez-vous le vin? — Je ne le répands pas. — Ré-

pandez-vous votre encre sur vos hardes? — Je ne la répands pas sur mes hardes, je la répands sur mon papier. — Prenez garde! vous répandez tout le vin. — Mais, monsieur, est-ce que je le répands sur votre linge? — Pourquoi ne me répondez-vous pas? — Je ne vous réponds pas parce que vous ne me parlez pas. — Vendez-vous toutes vos marchandises? — Je ne les vends pas toutes, mais j'en vends beaucoup. — Et dans la boutique du voisin, vend-on beaucoup? — On vend comme ça; ses marchandises sont mauvaises. — Répondez-vous à vos lettres? — Je réponds à celles de ma sœur. — Me répondez-vous quand je vous parle? — Oui, monsieur, toujours. — Me répondez-vous en français? — Quelquefois, mais pas toujours. — Prenez garde! ce chien mord! — Il mord? — Oui: mais il ne mord que les mendiants. — Ce livre vous plaît-il? — Il me plaît. — Mesdames, les fleurs de mon jarlin vous plaisent-elles? — Elles nous plaisent beaucoup: elles sont très belles. — Plaisent-elles à cette demoiselle? — Je ne sais si elles lui plaisent; mais elles me déplaisent beaucoup. — Cet auteur vous plaît-il? — Non, il ne me plaît pas. — Pourquoi vous déplaît-il? — Parce qu'il a beaucoup de vanité. — Et les hommes vains ne vous plaisent pas? — Pourquoi vous taisez-vous? — Je me tais parce que je ne veux pas perdre mon temps à parler. — Perdez-vous votre temps à mordre cette pomme? — Je ne la mords pas. — Qui la mord? — Cette petite fille. — Vous plaisez-vous en France? — Oui, je m'y plais beaucoup. — Où vous plaisez-vous mieux, à Paris ou à Madrid? — Paris me plaît, mais Madrid me plaît mieux, parce que j'y ai beaucoup d'amis. — Connaissez-vous ces demoiselles? — Oui, je les connais, elles sont Françaises. — En connaissez-vous beaucoup? — J'en connais quelques-unes. — Cet homme se connaît-il en drap? — Oui, il s'y connaît; il est marchand de drap. — Votre ami se connaît-il en peinture? — Non, il ne s'y connaît pas: il n'est pas peintre. — Vous connaissez-vous en musique? — Nous nous connaissons en musique et en peinture. — Connaissez-vous le monsieur qui est dans le salon? — Je ne le connais pas. — Oui, vous le connaissez. — Je ne le reconnais pas. — Antoine! Antoine! — Qui m'appelle?